

La recherche-création de Simon Boudreault

Danielle Shelton and Vincent Diraka

Number 12, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92733ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. & Diraka, V. (2020). La recherche-création de Simon Boudreault. *Entrevous*, (12), 50–53.



ARTICLE DE DANIELLE SHELTON
ET DE VINCENT DIRAKA
PHOTO COURTOISIE LA LICORNE

Auteur, dramaturge, metteur en scène, comédien, improvisateur et marionnettiste, Simon Boudreault déploie plusieurs de ses talents dans ses pièces théâtrales, avec une prédilection pour la comédie burlesque.

À l'automne 2019, le Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval le recevait, accompagné du musicien Michel F. Côté et des comédiens Caroline Lavigne et Félix Beaulieu-Duchesneau. Le programme annonçait « une plongée tête première au cœur de son parcours de créateur », et c'est bien ce qu'il a fait, émaillant d'extraits de pièces ses révélations sur les particularités de chacune de ses aventures scéniques.

Avant de creuser ses pièces *Sauce brune*, *Comment je suis devenu musulman* et *Gloucester* – pour le plaisir de faire des liens à la manière ENTREVOUS – voici en vrac quelques idées inspirées et inspirantes de Simon Boudreault.

Dans *Soupers*, il a transformé la scène en restaurant pour y attabler des spectateurs et, incognito, les comédiens, ces derniers relevant le défi de jouer dans cette proximité avec le public. La pièce est en quatre actes, le personnage principal soupant tour à tour avec son chat, sa mère, sa sœur et une serveuse.

Dans *D pour Dieu ?*, un bébé-marionnette se croit Dieu jusqu'à ce que sa maman lui mette dans la bouche une purée de navet. Cette pièce est une autofiction, Simon s'initiant depuis peu à la paternité.

Dans *As is (tel quel)*, l'Armée du Rachat (avatar de l'Armée du Salut) a la vedette, plus exactement son entrepôt bric-à-brac en sous-sol. Le décor est un entassement spectaculaire d'objets hétéroclites dans lequel circulent les employés et un étudiant en philosophie embauché pour l'été. Dans cette tragicomédie sur les préjugés et l'abus de pouvoir, chaque personnage interprète une chanson originale dont le style correspond à sa personnalité.

SIMON BOUDREAU ET SON BALLET DE JURONS À LA SAUCE BRUNE

Pour mettre en scène sa première pièce, *Sauce brune*, Simon Boudreault s'est inspiré des chorégraphies de ballet. Debout devant leur chariot à roulettes, les cantinières de la cafétéria d'une école secondaire cuisinent sans s'arrêter, en se passant les plateaux de nourriture. Elles préparent à toutes les sauces des plats au bœuf. Après avoir sorti d'un bac un bloc d'argile brune – qu'on comprend être la représentation d'une pièce de viande – elles le tranchent épais, mince, le façonnent en carottes à peler ou en oignons, le roulent en spaghettis puis en boulettes finalement émiettées en steak haché. Et pour éviter que l'argile sèche en cours de représentation, elles l'arrosent souvent et s'essuient les mains sur leur tablier blanc qui prend progressivement la couleur de la sauce brune qui donne son titre à la pièce.

Ce rythme d'horlogerie est accentué par des dialogues qui poétisent des suites de jurons québécois, distribuées entre les quatre femmes selon une hiérarchie de responsabilité. Lorsqu'une idée est reprise, elle l'est toujours dans la même suite de mots et de sacres, comme, en musique, on reprend un air. Un exemple : « Des fois, estie, on s'parle, criss, on essaye, câliss, que ça soye... t'sé viarge, clair, pis, sacrament, on y arrive pas, câliss. » Un sacre est réservé à la cuisinière en chef : « tabarnak ». D'après un linguiste russe venu étudier nos sacres (l'anecdote est racontée par Simon), celui-là serait très fort à cause de sa consonance : une seule voyelle, A, répétée dans chaque syllabe, et trois consonnes percutantes, T, B et K.

Lors de sa présentation au Théâtre des Muses, le dramaturge a utilisé cette parfaite métaphore de la précision chorégraphique et verbale de sa pièce : « une dentelle brune ».

LES JURONS DE PIERRE HAREL

*Un complément à l'article des pages 32 à 37,
Rendez-vous avec Pierre Harel*

Dans son autobiographie *Harel Rock ma vie* (Libre Expression, 2005), Pierre Harel rapporte comment il a harangué la foule réunie au Centre Paul-Sauvé pour un concert rock. Dès les premières mesures de la chanson *Câline de blues*, le groupe Offenbach a été hué. Harel s'est aussitôt emparé du micro pour dissiper une méprise, émaillant son discours de nombreux jurons.

C'est de la dentelle, mais bleue, celle-là!

- Vous croyez qu'on chante en anglais ?
- Oui!
- Vous êtes sûrs qu'on chante en anglais ?
- Oui!
- Ben vous vous trompez! Vous êtes une belle gang de colonisés! Câ-line-de-blues!
« Câline », tabarnak! Comme câlisse! Pas *call in*, dring-dring, ostie! « Câline », saint-cibouère de câlisse! « Câline de blues faut que j'te jouze », sacrament! « Faut que j'te jouze », entendez-vous, maudit calvaire? « Faut que j'te jouze! »

[...]

Gerry, qui n'attendait que ça, fit signe à Wésô qui redémarra *Câline de blues*. Ce fut un triomphe! J'enchaînai avec *Maudit calvaire moody*. (p. 150, 151)

COMMENT JE SUIS DEVENU MUSULMAN – PIÈCE DE SIMON BOUDREault

Simon Boudreault a écrit *Comment je suis devenu musulman* alors que sa mère avait un cancer incurable et que sa copine marocaine était enceinte. La trame de la pièce puise dans ce vécu, au point qu'il a le sentiment de s'être transformé en vampire. « Tout ce que je vivais était transformé, amalgamé, trituré et plongé dans cette pièce en devenir. [...] Parfois avec pudeur. Parfois non. » La revue a mandaté le reporter Vincent Diraka pour voir la pièce à la Maison de la culture Ahuntsic-Cartierville et commenter, entre autres, la thématique du mariage mixte quant à l'origine ethnique et culturelle des fiancés, et à la religion de leurs parents.

LE MARIAGE DES CULTURES DE SIMON BOUDREault

VU PAR VINCENT DIRAKA

Dans une mise en situation où un Québécois athée élevé dans la religion catholique couche avec sa blonde musulmane non pratiquante, tout va bien ! Mais lorsqu'elle tombe enceinte, cela se corse. Les parents de la fille parlent de les marier chez les musulmans, les parents du jeune homme chez les catholiques, chaque clan demeurant attaché à sa tradition. Ce conflit des cultures trouve un dénouement heureux quand Amir propose à son futur beau-fils un verre de vin, boisson interdite par l'Islam. C'est le triomphe du mariage des cultures où la religion a moins d'importance que l'amour filial. Le tout est aussi une leçon d'intégration.

JEAN-FRANÇOIS – Je voulais que vous sachiez la vérité sinon je me sens pas honnête de...

AMIR – Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de la vérité ? Ma fille, elle, ce n'est pas une étrangère ici. C'est ça qui compte. Allez ! On va danser.

Si Mariam, la fiancée, ne se sent pas étrangère au Québec, Amir, lui, vit son intégration différemment.

AMIR – Mmm. Quand je vais au Maroc, je vais voir mes amis. [...] Mais ce que je vois... ce que je vois c'est que tout a changé maintenant. Le Maroc a changé avec eux. Moi aussi, j'ai changé, mais pas comme eux. J'ai changé tout seul, ici. Personne ne le dit, mais je suis un étranger maintenant.¹

Quant à la question confessionnelle, Gisèle, la mère de Jean-François, se montre ouvertement critique envers les « religions qui ont établi des règles pour des gens qui vivaient il y a deux mille ans » et qu'elle apparente à « des lois qui s'adaptent pas à la société qui évolue » (p. 79). Un propos courageux.

Cette pièce me fait penser au théâtre d'Anton Tchekhov² : il n'y a pas de héros principal, tous les acteurs prennent la parole à tour de rôle et évoluent ensemble. Comme le dramaturge russe, Simon Boudreault montre un tableau tragicomique de la vie de personnages convenables et sensibles qui rêvent d'améliorer leur vie en émigrant ou en se mariant. De mon point de vue d'immigrant (je suis né en Égypte), *Comment je suis devenu musulman* me semble un portrait crédible de la société québécoise multiculturelle.

¹ Le texte de la pièce a paru chez Dramaturges Éditeurs (extraits p. 205, 206).

² Anton Tchekhov [1860-1904], auteur de *La Mouette*, *La Cerisaie*, *Oncle Vania*...

GLOUCESTER DÉLIRE SHAKESPEARIEN – PIÈCE DE SIMON BOUDREULT ET DE JEAN-GUY LEGAULT

Les dramaturges ont fait le pari de parodier Shakespeare pour lui rendre hommage. Leur pastiche satirique transforme ses tragédies en comédie.

Le hasard – toujours lui! – a fait que peu avant que la revue s'intéresse à Simon Boudreault, deux de ses reporters avaient couvert le festival Vous êtes ici, au Théâtre Aux Écuries, où de jeunes comédiens avaient réussi une parodie de *Roméo et Juliette* (voir p. 54). Pour fins de comparaison, tout autant que pour en découvrir le style, voici un extrait de la scène du balcon de *Gloucester* (Roméo – alias duc de Gloucester dans *Richard III*), où Lavigna est la Juliette shakespearienne.

Un balcon lumineux aux fenêtres ouvertes. Lavigna, d'une blancheur évanescence, rêve, songe, s'ennuie. Entre Gloucester¹. [...]

Lavigna – Une nuit si douce. Me voilà encore seule à regarder les secondes s'éterniser. Que ne puis-je retrouver l' élu de mon cœur, m'enfourer dans ses bras, goûter sa peau.

Gloucester – Que de chance pour cet élu!

Lavigna – Ah! qui est cette ombre indiscreète, alors que je dis tout haut mes pensées secrètes?

Gloucester – Un rêveur...

Lavigna – Gloucester, c'est vous?

Gloucester – Quand je vous vois, j'en oublie mon nom.

Lavigna – Je vous confirme que c'est bien vous.

Gloucester – Si cela vous déplaît, je puis être un Capulet.

Lavigna – Un quoi?

Gloucester – Un Capulet.

Lavigna – Vous parlez de ces drôles de petits singes?

Gloucester – Non, non, non... je parle des Capulet. Peu importe, vous ne connaissez pas la référence, ça ne sert à rien de l'expliquer.

Lavigna – Je connais les capulets, ces petits singes aux comiques mimiques.

Gloucester – Non, vous parlez des capucins.

Lavigna – Les religieux?

Gloucester – Non, les autres capucins.

Lavigna – Quels autres?

Gloucester – Les singes.

Lavigna – Les capulets.

Gloucester – Non, non...

Lavigna – Mais oui! les petits singes capulets qui détestent les petits singes montaigus.

Gloucester – Vous connaissez les Montaigu?

Lavigna – Qui?

Gloucester – Montaigu.

Lavigna – Le musicien?

Gloucester – Non, non... Il se fait tard, je vous laisse à vos virginales pensées.

¹ « Entre Gloucester. » Cette didascalie (instruction à un interprète qui doit entrer en scène) sera utilisée à outrance dans la parodie vue Aux Écuries, pour créer un rythme comique.